

Kohoutová, Kristina

Rôle du temps et de l'espace dans l'œuvre [i.e. l'oeuvre] autofictionnelle de Patrick Modiano

Études romanes de Brno. 2010, vol. 31, iss. 2, pp. [39]-46

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/114863>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

KRISTINA KOHOUTOVÁ

ROLE DU TEMPS ET DE L'ESPACE DANS L'ŒUVRE AUTOFICTIONNELLE DE PATRICK MODIANO

L'importance du temps et de l'espace dans l'œuvre romanesque de Patrick Modiano joue un rôle primordial. Le rapport du père et du fils devient une pierre angulaire de presque tous les romans et ouvre un champ de recherche assez fécond. Nous essaierons de montrer le reflet de l'espace-temps dans la relation paternelle et filiale. A la fin de notre bref exposé, nous tâcherons de souligner les traits principaux de ses romans.

Patrick Modiano est un auteur qui a publié plus d'une trentaine de romans. Nous choisissons trois livres qui saisissent bien notre problématique. Il s'agit de «la trilogie de l'Occupation». On appelle ainsi les trois premiers livres de Modiano, notamment *La place de l'étoile* (1968), *La ronde de nuit* (1969), *Les boulevards de ceinture* (1972). Modiano a été tout de suite reconnu par la critique littéraire en obtenant le Prix Roger-Nimier et prix Fénéon pour son premier roman (c'est à dire *La place de l'étoile*) et le Grand prix du roman de l'Académie française pour son troisième livre *Les boulevards de ceinture*.

L'œuvre de Patrick Modiano est caractérisée par sa quête de l'identité et la passion presque obsessionnelles pour le passé, notamment la période de l'Occupation allemande. Notre problématique nous amène à nous questionner sur la motivation interne de l'écrivain. La figure fugitive et problématique du père avec son passé flou n'a pas permis à Modiano de se constituer une image sûre de soi-même. Ce qui traumatise Patrick Modiano c'est le côté paternel représenté par trois grands domaines: le premier, c'est l'Occupation, le deuxième comprend les activités bizarres de son père qui mènent vers la collaboration avec les nazis et le troisième est l'affiliation religieuse de son père: le judaïsme. Le fait que son père ne soit pas de bon côté de la barricade, influence l'auteur.

1. Trois livres – trois étapes différentes

1.1. *Judaïté – une dérision ?*

Le premier livre de Patrick Modiano, *La place de l'étoile*, a choqué le public pour plusieurs raisons: la date de parution, l'année 1968 est symptomatique pour la génération de Modiano, c'est le temps de la révolte et de la rupture avec le joug du passé parental. Le statut du jeune Modiano âgé d'une vingtaine d'années, montre la position contraire. Si tout le monde se tourne vers le futur, il se plonge dans le passé qui constituait un certain tabou à l'époque pour la population française, il est attiré par une période troublée – par l'Occupation. Le paradoxe repose aussi dans l'union de deux aspects contradictoires qui donnent naissance au personnage principal de *La place de l'étoile* Juif collaborant – l'image fictionnalisée de son père, Albert Modiano. L'espace et le temps paternel correspondent à Paris sous l'Occupation. Modiano s'investit dans la recherche et dans la consultation minutieuses des documents historiques pour mieux saisir et pénétrer dans cette période qu'il n'a pas connue. Il vient au monde quand tout est fini, le 30 juillet 1945 à Boulogne-Billancourt. Modiano entre dans le domaine spatio-temporel de son père pour le comprendre, pour affronter le spectre qui plane sur lui pendant toute son adolescence.

Comme tous les gens qui n'ont ni terroir ni racines, je suis obsédé par ma préhistoire. Et ma préhistoire, c'est la période trouble et honteuse de l'Occupation : j'ai toujours eu le sentiment pour d'obscures raisons d'ordre familial, que j'étais né de ce cauchemar. (Ezine 1981 : 22)

Sa relation avec son père était assez difficile. Du passé énigmatique qui n'a jamais été éclairci, de son absence pendant l'enfance de Patrick et enfin des rapports exacerbés pendant l'adolescence qui aboutissent d'une rupture totale, résulte la nécessité de la quête d'identité et d'harmonisation interne. L'autofiction sert de support pour Modiano, elle lui permet d'affronter des douleurs et des blessures. Il peut se mettre littéralement à côté de son père et le suivre dans ses affaires louches et ambiguës. Ce roman ne vise qu'un seul but. Accepter et régler la question juive.

1.2. *L'Occupation – dichotomie de l'espace*

Dans *La ronde de nuit*, l'obsession d'être juif n'est plus essentielle, c'est l'Occupation et l'héritage paternel qui prennent le dessus. Dans ce roman, Modiano combine les données précises avec la fiction (par exemple les noms des personnages sont brouillés). Le cadre spatio-temporel est bien illustré et serré – Paris sous l'Occupation. La motivation de ce choix est assez claire – primo c'est le lieu de la rencontre de ses parents, secundo Paris est la ville natale de son père et de l'auteur lui-même, et tertio la plupart de la vie de Modiano s'y déroule (il y habite toujours avec toute sa famille). La délimitation de l'espace correspond à la réalité :

C'est à qui prendra le plus de risques, fera le plus de bruit dans le black-out. Champs-Élysées.

Concorde. Rue de Rivoli. Nous allons vers un quartier que je connais bien, dit le Khédivé. Celui des Halles, où j'ai passé toute mon adolescence à décharger des charrettes de légumes... (Modiano 1969 : 56)

On trouve ici sous-entendue la dichotomie de la rive gauche et de la rive droite. C'est le monde de l'enfance qui fait face à celui de l'adulte, enfin la métaphore du rêve et de la réalité se propose dans ce contexte. Les deux pôles se reflètent dans l'œuvre romanesque comme le côté maternel, qui est symbolisé par l'enfance passée avec son frère cadet Rudy et le côté paternel qui fait penser à l'Occupation, les affaires mystérieuses de son père et l'ambiguïté. En se tournant vers l'histoire, on trouve une allusion encore plus subtile. Pendant l'Occupation, les collaborateurs étaient concentrés sur la rive droite, entre le XVI^e et la Place de l'Etoile, et les résistants sur la rive gauche, dans le XV^e arrondissement. La rive droite est donc symbolisée par la Place de l'Etoile. La Seine est une frontière qui la sépare. Modiano l'explique :

En passant sur la rive droite, j'avais le sentiment de pénétrer dans un espace de liberté mais aussi d'aventures inquiétantes. C'est lié au souvenir très précis d'un commissariat de police, qui était installé dans la Cour carrée du Louvre, juste avant la rue de Rivoli. Il symbolisait pour moi une sorte de poste de douane. On arrivait sur la rive gauche par le très provincial pont des Arts, ce qui était plutôt charmant. En revanche, je ne pouvais accéder sur la rive droite, du moins dans mon imagination d'enfant de 14 ans qui se croyait toujours en infraction, qu'en franchissant cette douane sombre et menaçante gardée par des policiers en képi... Une fois qu'on l'avait passée, c'était le fascinant quartier des Halles, des journaux, des rues populaires. (Garcin 2007)

La rive gauche est le monde de Rudy et de la mère. Il comprend essentiellement l'appartement où il est né, situé au 15, quai Conti et aussi le Bois de Boulogne qui fut le lieu des rares promenades avec ses parents. C'est l'univers de la mère et le décor du lycée. C'est aussi celui de la culture (qui suggère une sublime présence maternelle).

Néanmoins, il faut constater que l'espace est pour Modiano une catégorie narrative, qui est dotée d'une fonction fictive et romanesque. Dans une interview donnée à l'occasion de la parution de son ultime livre, *Dans le café de la jeunesse perdue*, Modiano revient sur sa relation avec l'espace :

Le Paris où j'ai vécu et que j'arpente dans mes livres n'existe plus. Je n'écris que pour le retrouver. Ce n'est pas de la nostalgie, je ne regrette pas du tout ce qui était avant. C'est simplement que j'ai fait de Paris ma ville intérieure, une cité onirique, intemporelle où les époques se superposent et où s'incarne ce que Nietzsche appelait « l'éternel retour ». Il m'est très difficile maintenant de la quitter. C'est ce qui me donne si souvent l'impression, que je n'aime pas, de me répéter, de tourner en rond. (Garcin 2007)

On voit que la topographie exacte ne sert que pour établir des repères qui sont nécessaires pour l'enchaînement du récit et pour le déclenchement de la fiction. Ce qui est intéressant c'est la récurrence systématique de mêmes références qui crée des univers familiers dans tous les récits. Le temps qui est représenté par la période de l'Occupation sort aussi d'une description historique très précise. Le

récit commence en 1942, ce choix nous paraît significatif. C'est la période la plus abjecte de toute l'Occupation. Modiano décrit la situation pendant la guerre qui pour lui semble se répéter dans cette période mouvementée des années soixante-dix : « Pour moi, c'était l'Occupation qui recommençait. C'était une espèce de Paris policier, et ça me foutait la trouille. Je vivais dans une terreur paranoïaque, comme si c'était la rafle de 42 » (Garcin 2007).

La ronde de nuit est entièrement orientée vers l'Occupation et vers l'effort de comprendre le comportement ambigu du père. On a déjà évoqué que le statut d'un Juif dans Paris occupé devait être douteux. Modiano imagine et réinvente le passé énigmatique de son père, Albert Modiano. Un peu comme s'il voulait dire: Oui mon père, je comprends que ce n'était pas facile en ce temps-là. Je n'ai pas vécu dans cette période équivoque, mais quand-même j'éprouve un sentiment de culpabilité et d'horreur. Par ce livre-là, j'essaie de me régler avec cette époque et de montrer que ce n'était pas aussi simple que l'on pense maintenant.

1.3. *Les parents – quête inlassable*

C'est le roman *Les boulevards de ceinture* qui comble la trilogie. L'auteur change d'optique. Les deux premiers livres étaient écrits en vue d'évoquer des souvenirs, celui-ci tente de les faire oublier. Cet ultime roman avec la thématique purement tirée de l'Occupation finit avec l'exorcisation du passé. Modiano a déjà résolu d'une certaine façon, les deux attributs de son père: le judaïsme (*La place de l'étoile*), l'Occupation (*La ronde de nuit*). Il lui reste un dernier défi à affronter: son père en tant que homme sur un plan sentimental et rationnel. C'est la quête de l'identité, le besoin d'une réconciliation qui constituent la mission de ce livre. Le récit est largement autofictionnel. On apprend que le père du narrateur a trempé dans des affaires financières bizarres tout comme Albert Modiano qui vivait sous une double identité pendant l'Occupation et tenait un bureau dans la même maison où il habitait avec sa femme Louisa Colpeyn après la naissance de Patrick.

Peu à peu, Modiano réussit à reconstituer le puzzle de l'image de son père. Il avoue : « Je me penche sur ces déclassés, ces marginaux, pour retrouver, à travers eux, l'image fuyante de mon père. Je ne sais presque rien de lui. Mais je m'inventerai » (Modiano 1969 : 77).

A vrai dire, Modiano n'avait jamais dissimulé toutes les énigmes qui entouraient son père. Après la rupture totale en 1966, quand Albert essaie de se débarrasser de son fils en l'inscrivant dans l'armée, ils ne se reverront plus jamais. Son père meurt en 1977 dans des conditions non élucidées en Suisse sans que Patrick Modiano ne l'apprenne. Il faut quand même faire remarquer qu'il tentait de le retrouver une année avant son décès.

2. L'auteur et ses méthodes – temps et espace

Patrick Modiano est souvent décrit comme un écrivain de l'ambiguïté, fasciné par le passé, archéologue de l'histoire troublée ou quêteur inlassable de l'identité. A partir de choses anodines, avec une préciosité minutieuse il fait revivre la vie des gens ordinaires. Il étudie des fascicules de magazines, des almanachs pour avoir l'image complète de la réalité qu'il décrit. Fasciné par les destins des gens perdus, inconnus ou oubliés, il essaie de les arracher qu'il néant.

Le temps qui distingue la création romanesque de notre auteur est un temps spécifique doté de la fonction du présent immobile qui unit les différentes époques d'une vie. Il peut relever de l'enfance aux souvenirs maigres et flous, de l'adolescence tourmentée ou des phases successives de l'âge adulte. Tout cela revient de livre en livre et se trouve mélangé et posé sur un plan unique, cela permet à l'univers littéraire de Patrick Modiano de se procurer une apparence d'éternel étale et articule toute son oeuvre. D'*Une jeunesse*, oeuvre publiée en 1981 chez Gallimard, Modiano n'a plus besoin de s'incarner dans les personnages principaux et s'oriente vers l'étude des trajectoires personnelles. Il délaisse la partie autobiographique de son oeuvre et se lance dans la fiction. On ne peut pas séparer le champ autobiographique du champ fictif. Dans chaque récit, il y a un souvenir, une petite ressemblance presque négligeable qui fait le lien entre la vie fictive du personnage et celle de Patrick Modiano.

Chez Modiano, l'autofiction revêt différentes formes. Elle s'empare des quatre unités du récit. On les définit de la façon suivante: personnage, histoire, temps et espace. L'autofiction liée au personnage paternel se manifeste dans l'histoire, l'espace et le temps. Pour la mère, elle relève de l'histoire et de l'espace. Ainsi il en résulte que les traits autobiographiques sont d'une sorte de tremplin pour Modiano. Maintes fois, il a été questionné sur la question autobiographique. Sa réponse ne surprend pas, c'est l'invention qui domine, la vérité et la fiction étant en dosage variable. Dans l'interview donné au Monde (mai 1973), nous pouvons lire:

Il y a tout de même une part autobiographique indéniable dans vos romans... Oui, mais elle est entièrement métamorphosée par l'imagination. Présenter les choses telles qu'elles se sont passées dans la réalité, cela m'a paru toujours peu romanesque. (Rambures 1973)

Dans une autre interview, Modiano revient sur la thématique de cette façon :

Comment délimiteriez-vous, dans votre création romanesque, la part du souvenir et celle de l'imagination? La frontière est incertaine entre le souvenir et l'imagination. Le souvenir est sélectif et il stylise ou amplifie ce qui fut souvent une réalité très quotidienne. Il isole un détail du passé qui devient brusquement magnétique. Dans mon cas, comme dans beaucoup d'autres, c'est le souvenir qui donne sa couleur et son timbre aux oeuvres d'imagination. (Kechichian 2005)

Et c'est là que réside le génie de l'auteur: chaque roman invite à un voyage unique à travers des paysages temporels et topographiques en apparence fami-

liers, pourtant assez mystérieux pour fasciner le lecteur et lui faire perdre pied. Si les lieux, les personnages et les relations qu'ils entretiennent entre eux produisent quelques interférences autobiographiques avec l'auteur, l'œuvre de Modiano ne se réduit pas à une introspection ou bien à un simple témoignage de sa propre vie. Les thèmes qu'elle aborde sont infiniment plus larges.

L'espace forme le deuxième pôle de l'œuvre modianesque. L'espace, c'est à dire le lieu de l'intrigue des récits de Modiano est décidément Paris. Malgré cela, on peut trouver une exception : il s'agit de «la Méditerranée de Patrick Modiano», respectivement des villes comme Nice, Tunis, Alexandrie. Elles incarnent chacune à son tour la trace d'une blessure et d'une mémoire. Nice donne la place au récit de *Dimanches d'août*, Tunis et Alexandrie figurent dans le roman *Livret de famille*. Ce choix n'est pas contingent - C'est par son père, un Juif d'Alexandrie, que Modiano a un contact biographique avec la Méditerranée. C'est l'Orient méditerranéen qu'il réintègre en épousant Dominique Zehrfuss, dont la mère, née Scemamma, est d'origine tunisienne.

L'auteur même avoue que le Paris qu'il décrit dans ses romans n'existe pas. Modiano le commente de façon suivante :

Les impressions les plus fortes que Paris m'a procurées datent de mon enfance et de mon adolescence. Bien sûr, ce Paris-là a disparu. Mais à travers le tamis de la mémoire, ce Paris-là est devenu peu à peu Paris intérieur, un Paris que je dirais imaginaire et onirique, et intemporel. Ainsi, quand il m'arrive dans mes romans de citer les anciens numéros de téléphone, comme par exemple Auteuil 15.28, c'est parce que ces numéros ont pris, avec le temps, une consonance poétique. (Modiano 2007)

La topographie exacte forme des repères qui sont nécessaires pour l'enchaînement du récit et pour le déclenchement de la fiction. Souvent, Modiano décrit des lieux qui en réalité n'ont jamais existé (c'est notamment le cas du Café Condé de *Dans le café de la jeunesse perdue* qui résulte de plusieurs lieux réels). On trouve des détails parsemés dans tous ses textes: il s'agit du nom des rues où les personnages passent, des numéros de téléphone de ceux-ci, des extraits de journaux, de différents papiers officiels qui apparaissent systématiquement dans la narration. Ce qui nous attire c'est la récurrence systématique des mêmes références qui crée l'univers familiers de tous les récits modianesques. Par exemple, le fameux quai Conti, dont on a déjà parlé, apparaît successivement dans *Un cirque passe* et *Dora Bruder*. Mais Modiano ne s'arrête pas là pour rendre son récit plus crédible, il dresse des listes entières avec des noms des garages ou des pages d'annuaires. Dans le livre *Dimanches d'août*, le narrateur monte la liste des endroits qu'il a fréquentés, *Remise de peine* nous dévoile une liste des garages du XVII^e arrondissement. Le narrateur du roman *Quartier perdu* cite et reproduit un rapport de police qui lui paraît important. La relation ambiguë de l'auteur avec la capitale s'est glissée dans les dernières phrases du narrateur de *La ronde de nuit* : «Je l'aimais cette ville. Mon terroir. Mon enfer. Ma vieille maîtresse trop fardée» (Modiano 1969 : 151).

Les personnages de Modiano sont flous mais bien implantés dans la réalité plus ou moins fictive. Malgré la précision des détails, les textes de Modiano sont

caractérisés par une économie narrative. La répétition des précisions de lieux nous mène à formuler l'hypothèse qu'elle apporte un sens caché à l'intrigue. On a souvent tendance à se questionner sur la véracité du récit. Dans la plupart de ses romans, l'écrivain met en scène un narrateur à la personnalité fragile qui, errant dans Paris, est interpellé par un personnage ou le souvenir d'un personnage qui, d'une manière obscure, semble avoir marqué son destin. De livre en livre, des individus fantomatiques, dotés de noms d'emprunt, en quête d'une identité fuyante, aux antécédents flous et à l'avenir incertain, dessinent des itinéraires de fuite au sein d'une géographie urbaine à la précision cadastrale. Ces personnages ne savent pas quelle direction choisir. Leur passé détermine leur présent et leur futur. Une étrange fatalité pèse sur leurs actes et rend presque impossible l'occasion de leur libre arbitre. Ils n'exercent pas de métier bien défini, ne nourrissent aucune ambition sociale, et n'ont d'autre obsession que de connaître leurs origines énigmatiques et mystérieuses. Ils sont perdus dans leur monde peuplé de fantômes qui se trouve sur la tranche du néant.

3. Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons constater que le temps et l'espace s'interpénètrent dans toute l'œuvre romanesque de Patrick Modiano. Son originalité réside dans l'utilisation particulière de ces deux unités. L'auteur se tourne exclusivement vers le passé qui couvre la période de l'Occupation jusqu'aux années 1960. Les personnages qu'il fait revivre sur la scène de ses récits sont souvent des êtres ambigus à qui une idée cohérente de soi, de leur avenir et de leur passé manque. Le présent tâche de combler le trou en guettant leur identité perdue ou peut-être jamais retrouvée. L'espace romanesque est doté de plusieurs fonctions – il forme l'encadrement du récit, il fournit le sens caché à l'intrigue et fait le lien entre la vie privée de l'écrivain et la fiction en se servant de l'autofiction référentielle. Non sans raison, Modiano est souvent comparé avec Georges Simenon pour les traits similaires avec le roman policier, mais surtout pour la description et l'utilisation des connotations spatiales. C'est le dépouillement de l'écriture, la nostalgie du passé, le suspens paradoxal qui caractérisent l'œuvre modianesque. On pourrait dire que lire un roman de Modiano équivaut à se mettre autour d'une table, dans l'obscurité d'une pièce peuplée d'inconnus, et attendre le surgissement des voix du silence.

Bibliographie

Dans le café de la jeunesse perdue de Patrick Modiano, *Une jeune femme à Paris made in Modiano* [online]. *Le blog de l'actualité littéraire* [2007-XI-12]. In: <http://www.actualite-litteraire.com>.

- DOUBROVSKY, Serge. Autobiographie/Vérité/Psychanalyse. *L'Esprit Créateur*, 1980, n° 3, p. 87-97.
- EZINE, Jean Louis. *Les écrivains sur la sellette*. Paris: Le Seuil, 1981.
- Garcin, Jérôme. Paris, ma ville intérieure, Entretien avec Patrick Modiano. *Le nouvel observateur* [2007-IX-27].
- KAUFFMANN, Judith. Patrick Modiano, un 'Juif Imaginaire?' Une relecture de La Place de l'Étoile. *The Hebrew University Studies in Literature and the Arts*, 1984, vol. XII, n° 3, p 130-145.
- KÉCHICHIAN, Patrick. Patrick Modiano : le temps retrouvé [online]. *Ccasinfos*, n° 286 [2008-II-14].
- MODIANO, Patrick. *Accident nocturne*. Paris: Gallimard, 2003.
- MODIANO, Patrick. *Dans le café de la jeunesse perdue*. Paris: Gallimard, 2007.
- MODIANO, Patrick. *De si braves garçons*. Paris: Gallimard, 1982.
- MODIANO, Patrick. *Dimanches d'août*. Paris: Gallimard, 1986.
- MODIANO, Patrick. *Dora Bruder*. Paris: Folio, 1999.
- MODIANO, Patrick. *Fleurs de ruine*. Paris: Gallimard, 1991.
- MODIANO, Patrick. *La place de l'étoile*. Paris: Folio, 1975.
- MODIANO, Patrick. *La ronde de nuit*. Paris: Gallimard, 1969.
- MODIANO, Patrick. *Les boulevards de ceinture*. Paris: Gallimard, 1978.
- MODIANO, Patrick. *Remise de peine*. Paris: Gallimard, 1997.
- MODIANO, Patrick. *Un cirque passe*. Paris: Gallimard, 1992.
- MODIANO, Patrick. *Vestiaire de l'enfance*. Paris: Folio, 1991.
- NETTELBECK, Colin W.; HUESTON, Penelope A. *Patrick Modiano, pièces d'identité. Écrire l'entretemps*. Paris: Editions Lettres modernes, 1986.
- OSBERGÖKER, Timo. *Écritures du non-lieu. Topographies d'une impossible quête identitaire: Romain Gary, Patrick Modiano et Georges Perec*. Frankfurt am Main: Peter Lang, 2004.
- PIVOT, Bernard. Empreintes Patrick Modiano. Deux diffusions sur France [2007-X-3].
- PIVOT, Bernard. Mélancolie Modiano, La chronique de Bernard Pivot. *JDD* [2007-X-9].
- RAMBURES, Jean Louis. Entretien avec Patrick Modiano. *Le Monde* [1073-V-24]
- ROUX, Baptiste. *Figures de l'Occupation dans l'œuvre de Patrick Modiano*. Paris: L'Harmattan, 1994.

Abstract and key words

Patrick Modiano is a present writer who retrieves the past in many novels. His domain covers a period since the second world war – especially the French Occupation – and extends up to 60's and 70's. Modiano's writing is characteristic with the quest for identity and human roots. The notion of time and space represents a very important category in Modiano's novels both reflecting a hidden presence of his father and giving very exact description of the atmosphere and environment during these difficult days of French history. We will try to demonstrate the role of time and space in the father-son relation.

Space; time; occupation; autofiction